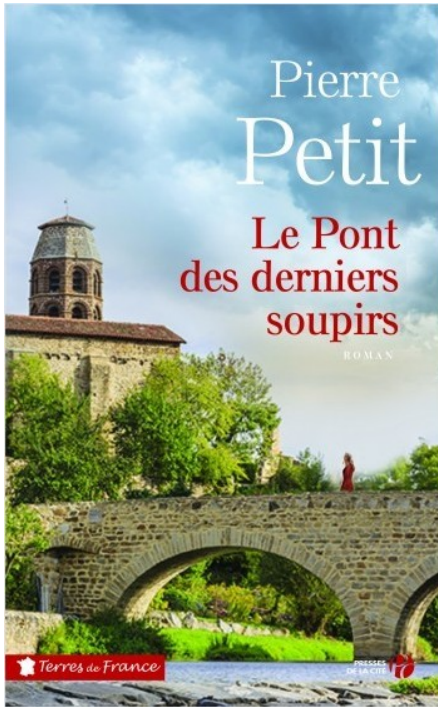




PIERRE PETIT

Le Pont des derniers soupirs

Presses de la Cité



Mathématicien de formation et informaticien de profession pendant quarante ans, Pierre Petit vit aujourd'hui en Haute-Loire. Poèmes, romans, policiers, nouvelles, chansons, il n'a jamais cessé d'écrire.

Si du pôle nord au pôle sud, en passant par les Alpes et l'Himalaya, le réchauffement climatique fait son chemin, en Haute-Loire c'est encore l'ère glaciaire. Et entre Fontbonne et Pierport (deux communes que vous ne trouverez que dans les livres de Pierre Petit) encore bien plus qu'ailleurs. Un cataclysme classé hors normes sur les échelles spécialisées, le jour où débute cette histoire.

À tel point que les gendarmes de Fontbonne - bloqués dans leurs quartiers par une tourmente de neige digne des grandes heures de la retraite de Russie - durent imaginer dans l'urgence une procédure inédite. Une manœuvre destinée à empêcher quiconque de se lancer en voiture sur une route allant de Pierport à Fontbonne rappelant la Noire du grand couloir de Courchevel. L'adjudant Delarce, chef

de la brigade téléphona à Jean-Baptiste Quillet - le patron du café du Pont - et lui demanda de barrer la route. Comment ? Élémentaire mon cher Watson, « *vous mettez votre voiture, tous feux de détresse allumés au beau milieu de la route, et ça fera la rue Michel comme disait ma grand-mère* ».

« *Quel est le con qui a planté sa voiture au milieu de la route ?* » s'est écrié le premier automobiliste contraint de piler devant les warning du Jean-Baptiste, avant qu'une vingtaine d'autres naufragés ne fassent de même et débarquent toutes griffes dehors dans le bistrot... pour faire ensuite ami ami avec les habitués des lieux - *belote et re dix de der* - et commencent à envisager comment raconter plus tard leur aventure dans les dîners en ville.

« *Cette paix fut rompue quand la porte s'ouvrit et que la tempête entra sous une forme qui tenait du bonhomme de neige et de l'ours polaire. Une congère en marche, où seuls des yeux se montraient à l'endroit où ils se trouvent habituellement chez l'espèce humaine* »

Après l'épisode de cette « *congère à tête d'ours en marche* » - à part deux ou trois ahuris parfaitement débranchés et qui le lendemain matin n'auront toujours rien compris au film - tout le reste de l'assemblée, parfaitement branché lui, fut pris d'une frénésie meurtrière voisine de l'hystérie. *Un drôle de cinéma, je vous le dis mon cher Watson.*